

Remedes preservatifs et curatifs de peste, / composez par maître Oger Ferrier, ... Avec des prieres contre ladite maladie.

Contributors

Ferrier, Auger, 1513-1588.

Publication/Creation

A Toulouse : Chez Claude-Gilles Lecamus, imprimeur du Roi, M. DCC. XX.
[1720]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/bcqnfswv>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

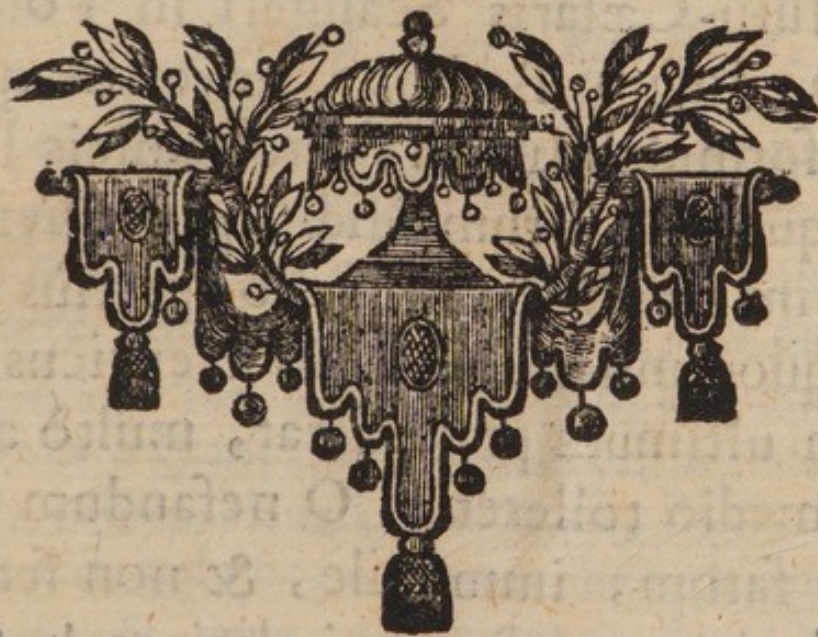
REMEDES

PRESERVATIFS ET CURATIFS

DE LA PESTE,

Composez par Maître OGER FERRIER,
Medecin, natif de Toulouse.

Avec des Prieres contre ladite Maladie;



Sur l'Imprimé à Lyon en 1548. par Jean de Tournes
& à Paris en 1619. chez P. Ménier.

A TOULOUSE;

Chez CLAUDE-GILLES LECAMUS,
Imprimeur du Roi.

M. D C C. X X.

AVEC PERMISSION.



EXTRAIT DES INSCRIPTIONS

qui se lisent au pied des Bustes des
Hommes Illustres de Toulouse, qui
sont dans la Galerie de l'Hôtel de
Ville.

AUGERIUS FERRERIUS, ætatis
suæ Medicorum facile Princeps, vel
judicio Julii-Cæsaris Scaligeri in Politica
Doctrina: Joanni Bodino, adversus quem
scripsit, formidabilis. In Astronomicis Judi-
ciis, de quibus Librum edidit, penè divinus:
nemo enim rerum eventus illo apertius præ-
novit; quod miserè expertus Henricus IV.
cui diem ultimum prædixerat, multò ante-
quàm è medio tolleretur. O nefandum Gal-
liæ tunc fatum, immobile, & non semper
infidæ Artis crudele præjudicium! *Sam-
marth. in Elog. (Annales de l'Hôtel de
Ville.*


A TOULOUSE

Chez CLAUDE-GEORGES LECAMUS
Imprimeur du Roi

M. D. C. C. X.

ANCIENNE BIBLIOTHÈQUE

3



R E M E D E S

P R E S E R V A T I F S E T C U R A T I F S

D E L A P E S T E .

Quelle chose est Peste.

L Es Vulgaires syllogisent fort sur la définition de Peste, & leur est avis que la Peste ne soit autre chose que la Bosse ou Tumeur qui se montre communément auprès des oreilles, aux aisselles & aux aines. Et s'il advient qu'aucun Malade, ayant tous les autres signes de Peste, n'ait esdits lieux ladite Bosse, ils cuident qu'elle soit dedans le corps, enracinée en quelque autre partie; & ceux qui meurent des Carboncles, ils les disent mourir du cousin de la Peste. Telle est l'opinion du simple Populaire.

Ceux qui ont étudié, & mieux examiné les affaires, aucuns l'ont appelée Verge de Dieu, aucuns Infection de l'air, les autres Maladie Contagieuse & Populaire, sans avoir égard à la diversité des causes, & à ce qui est requis pour faire une bonne définition. La Peste ne vient pas toujours de l'infection de l'air, comme plus à plein sera déclaré au Chapitre ensuyvant.

REMEDES

Parquoi, qui voudra bien décrire cette Maladie, il la déchiffre ainsi.

PESTE est une Fièvre putride & venimeuse, provenant de la corruption, infection & venenosité de l'air interieur, esprits & humeurs; desquels les vapeurs, sortans hors du corps, corrompent & grandement enveniment l'air extérieur, & excitent au corps terribles accidens. Cette description est entière & parfaite en toutes ses parties, comme par le propos ensuiuant facilement entendrez.

Les Causes de la Peste.

HIPPOCRATES assigne deux Causes générales des Maladies; l'une, l'air extérieur qui est à l'entour de nous; l'autre, le propre nourrissement & maniere de vivre d'un chacun, Par lesdites deux Causes peut provenir la Peste, & communément par infection d'air, causée, ou des vapeurs provenantes des corps morts, comme en tems de guerre, ou d'autres charognes, ou d'une troupe de Gens malades de Maladies Contagieuses, ou des Lacs, Estangs, Cloaques & Cavernes prochaines, ou des exhalations recluses, qui sortent après par tremblement de terre, ou de certaine constitution de l'air débauchée; comme Hippocrates, Lib. iij. Epidemion en recite une bien pestilente; & Galen se dit en avoir observé une autre semblable à icelle, que Hippocrates observa in Cranone, de laquelle s'engendrerent Fièvres & Carboncles.

Le principe & supérieure Cause desdites alterations, provient des Astres, principalement des

grandes conjonctions & éclipfes du Soleil , & generales revolutions des ans.

De la seconde cause (c'est à ſçavoir des viandes) peuvent auffi provenir peſtilences & épidémies, comme recite Galen, au commencement de ſon Livre *De Cibis boni & mali ſucci*. Une cherté de vivres, qui en ſon tems, perfecuta longuement beaucoup de Nations ſujetes aux Romains; de laquelle le pauvre Peuple opprimé, fut contraint manger méchantes viandes, comme racines, herbes, fruits ſauvages, grains pourris & autres vilénies: parquoi ſurvinrent, ſur la fin du Printems & commencement d'Eté, Gales & Ulcerations exterieures, Feu volage & Carboncles, Fièvres malignes & autres infinis maux. Et Céſar, en ſes Commentaires de la guerre civile, raconte comment ceux de Marſeille aſſiegez, après avoir longuement enduré les Ennemis à l'entour, à la parſin, par faute d'autres vivres, furent contraints uſer de grains vieux & pourris, deſquels leur ſurvint la Peſte.

De ſpeciale punition de Dieu peut auffi provenir, comme nous liſons d'icelle, qui fut envoyée à David à cauſe de ſon péché, laquelle ne provenoit aucunement des Aſtres.

Bien ſouvent il y a de méchans & cruels Hommes, ſi bêtes ſauvages ne les convient appeller, qui, ou par vangeance, ou eſpoir de quelque malheureux profit, aſſemblent beaucoup d'ordures & infections, pour les ſemer en pluſieurs lieux: ce que l'on eſtimoit avoir été fait par les Ethiopiens, à la terrible Peſte des Atheniens, que recite Thucydide.

Outre ce elle peut être envoyée de Dieu, non

tant pour expresse punition, que pour un presage & avertissement de quelque grandissime infortune, qui doit bien-tôt advenir en un Royaume, Pais ou Cité, comme dit Herodote, en son Erato, que la défaite & interfection de ceux de Chios, fut prénonciée par les cent Jeunes Gens qui avoient été envoyez à Delphos, desquels n'en revinrent que deux, & tous les autres moururent miraculeusement de Peste.

Et ce quant aux Causes; sur quoi faut noter que ceux reçoivent facilement l'infection de l'air, qui ont les pores fort ouverts, les conduits fort amples, qui mangent & boivent sans aucune discretion, qui sont pleins d'opilations, qui ont en recommandation le couplement naturel, qui sont de temperature chaude & humide, qui sont communement oisifs, qui abondent en excremens & mauvaises humeurs, comme Jeunes Enfans, Femmes enceintes, Gens intemperans & Jeunes Galans sanguins: car la principale partie de la generation des Maladies, consiste en l'aptitude & preparation du corps, pour recevoir le mal; comme démontre Galen, en son premier Livre *De differentiis Februm.*

Les Signes du tems Pestilent.

QUAND vous verrez l'Hyver & Printems humides, & l'Eté nubileux & chaud; quand d'une suite, certains jours, il fera tems clair, certains il ventera, certains remouïllera; quand les vents Meridionaux & Orientaux souvent spireront, & qu'en un même jour se fait grande mutation d'air; quand l'Eté est chaud & humide,

& aux jours Caniculaires les vents Septentrionaux cessent, & l'auster souffie; quand les Oiseaux délaissent leurs œufs & leurs nids; les fruits sont pleins de vermine, la terre est couverte de vers, serpens, locustes, grenouilles, crapaux, stellions; quand il y a mortalité de chiens, brebis, moutons & autre bestial; quand en l'air apparoissent cometes, lances de feu & autres impressions ignées; & beaucoup d'Enfans & autres Gens sont malades de la petite Verole, du Senepion, des Vers, de Feu volage, Cloux & autres semblables maux; quand nature produit admirables & horribles Monstres; alors, sans aucun doute, pourrez croire l'air être infect & pestilent.

Les Signes des Pestiferez.

QUAND vous verrez, ou orrez dire aux Experts que les malades ont une grande sécheresse de langue, avec excessive ardeur dans le corps, & grande difficulté de respirer, l'haléne chaude & puante, les excremens puans, foiblesse & tremeur de cœur, douleur de reins, pesanteur de tête, regard furieux & un sot sommeil, avec réverie & appetit de vomir; alors vous pourrez croire sûrement qu'ils ont la Peste, principalement si elle est en plusieurs lieux, & si quelque enflure ou douleur se démontre au derriere des oreilles, au col, aux aisselles, aux aînes, ou si quelque forme de Carboncle se manifeste, ou si l'on voit quelques taches par le corps, comme de petite Verole ou de Senepion, ou si le Malade crache le sang.

A l'urine ne se faut guere arrêter: car, com-

me dit Galen , les Pestiferez l'ont bien souvent semblable à la naturelle. Toutefois communément elles sont puantes , blanchâtres , assez subtiles , & aucunes fois plombines , ou tirans sur le noir , avec certaines humeurs parmi , qui ont forme de toiles d'iraignes assemblées comme petits lopins de laine. Tout ceci bien considéré , il faut avoir recours à la miséricorde de Dieu & à la preservation ; de laquelle dirons conséquemment , après avoir un peu touché les Causes de la Peste , qui , cette presente année mil cinq cens quarante - huit , prend possession en Tolose.

Les Causes de la Peste de l'An mil cinq cens quarante - huit.

LE commencement de cette Peste procede d'une grande conjunction de Saturne , Jupiter & Mars , qui fut faite l'an 1544. en la fin du Scorpion ; depuis lequel tems cette Maladie s'est pourmenée çà & là , & ne s'est encore grandement arrêtée en aucun lieu , pource que les effets des grandes conjunctions sont tardifs. Maintenant ladite influence est renouvelée par le terrible Eclypse du Soleil, fait ce dernier mois de Novembre 1547. en la fin du Scorpion, dans la viij. Maison, qui signifie mort ; & ont assisté audit Eclypse , Mars , Venus , Mercure , & par nécessité dudit affaire , la Lune , tous dans ledit signe du Scorpion , & dans la huitième Maison ; dans laquelle Saturne aussi , & Jupiter , ont jetté leurs rayons : parquoy est signifiée grande mortalité par Peste , ou autre Maladie Populaire ; vû aussi que les revolutions des ans du Monde , n'en signifient pas moins.

Quant

Quant à l'infektion de l'air, elle est notoire, tant par lesdites constellations, que par observations du tems : car nous avons vû en ce dernier Automne, Hyver & Printems ; à cette heure froid, à cette heure pluyes, à cette heure grands vents, & l'année quasi toute nubileuse, avec grande inégalité d'air, non sans mortalité de Bestial ; quasi toute sorte de Gens, petits & grands, jeunes & vieux, Femmes & Enfans, ont été galeux ce Printems.

Qu'elle vienne aussi de l'ire de Dieu, n'y a Homme qui le sçût nier, voyant les méchancetez & infidelitez qui pullulent tous les jours.

La Preservation.

LE plus souverain remede que l'on sçache pour se garantir de la Peste, c'est se retirer bien-tôt du Lieu infect, & s'en aller lojn, & revenir tard : ce que tous ne peuvent faire commodément ; parquoy sera besoin à ceux-ci étudier un peu en cette Preservation.

La Preservation consiste principalement en deux choses.

1. A rendre le corps apte & suffisant pour repugner à l'infektion de l'air ; & à moyenner que l'air infect ne soit assez fort pour imprimer son venin.

2. Le corps resistera à l'infektion, s'il est net, & s'il est fortifié & conforté.

Le corps sera net, si ses superfluitez sont une fois bien évacuées, & si l'on donne ordre que pour l'avenir ne s'en assemblent plus.

Les superfluitez s'évacuent par saignée, par

medecines purgantes par le ventre inferieur ; par vomissement , par l'urine , par menstrues & hemorroïdes , par la bouche , les oreilles & le nez ; auxquelles choses pouvons ajouter l'abstinence, l'exercice, les sueurs & autres évacuations, insensiblement faites par les pores.

L'on garde que pour l'avenir les superfluites ne se congregent, quand après la purgation, on suit une bonne maniere de vivre, de laquelle dirons après.

L'on fortifie & conforte le corps par sachets, épithemes, emplâtres, oignemens, poudres cordiales, tablettes, opiates & autres medicamens, & avec odeurs, parfums, &c.

Quant à l'air infect, il ne pourra gâter le corps, s'il est corrigé & rectifié par bonnes odeurs, par feu, par contraire alteration, en refroidissant l'air chaud, deséchant l'humide, &c. comme sera dit ci-aprés.

De la Saignée.

QU i voudra donques se preserver, il faut premierement qu'il se fasse saigner le plutôt qu'il pourra: surquoi prendra conseil de quelque sçavant Medecin, & non de ces Repe-tasseurs, qui, après avoir considéré la constitution du tems & la nature, vertu & coûtume du Personnage, ordonnera faire la Saignée, de la veine que lui semblera convenante, & en fera tirer la quantité de sang que raison lui dira. Communement l'on fait ouvrir la veine moyenne du bras droit, & l'on n'en tire pas la quantité que nature pourroit bien porter; car il convient lui

laisser encore assez de sang , pour pouvoir faire une autre fois ladite Saignée , si ledit Personnage venoit à être frappé de Peste.

La commune quantité que l'on en tire à Jeunes Galans , est de six onces.

Des Purgations.

TROIS jours continnels après la Saignée , il faut prendre quelques juleps ou apozi-
més; & le quatrième jour, la medecine laxative , en la forme & maniere que votre Medecin vous aura ordonné.

Pour les Coleres , l'on pourroit ordonner ainsi.
Recip. Sirupi acetosi simplicis , & Sirupi de limo-
nibus , añ uncias duas : Sirupi de endivia simpli-
cis, unciam semis : aquarum endiviae , acetosae &
cardui benedicti. añ uncias tres: misce, fiat juleb
pro tribus dosibus.

Recip. Elect. diatria sandali tabul. iij. capiat
unam post juleb.

Recip. Decoctionis hordei , uncias tres , Reu-
barbari pet noctem in aqua scariolae infusi & ma-
nè expressi , scrupulos quatuor : diacatholici un-
ciam semis ; elect. de succo rosarum , drachmas
duas : Sirupi rosacei solutivi unciam unam: misce,
fiat potio , detur in aurora cum debito regimine.

Pour les Flegmatiques. Recip. Oximellis com-
positi , uncias duas : Sirupi de Eupatorio unciam
unam & semis : Sirupi de menta , unciam j. aqua-
rum betonicae , scabiosa , feniculi , añ uncias
tres : misce , fiat juleb pro tribus matutinis.

Recip. Elect. aromatici rosati tabulas tres :
capiat unam post juleb.

Recip. Aquarum fœniculi, mentæ, betonicæ, añ. unciam unam : agarici recenter trociscati scrupul. iiij. zinziberum, scrupulum unum : Electuarii Indi majõris, diaphœnici, añ. drachm. ij. Sirupi de bizantiis, unciam semis : misce, fiat potio, detur summo manè.

Pour les Melancoliques. Recip. Sirupi de fumoterræ, Sirupi de Buglossa & de Bizantiis, añ. unciam j. & semis : aquarum melissæ & scabiosæ, añ. uncias iiij. aquarum betonicæ & lupuli, añ. unciam unam & semis : misce, fiat juleb pro tribus dosibus.

Recip. Electuarii Diacurcumæ, tabulas tres, capiat unam post juleb.

Recip. Passularum mundatarum à granis interioribus foliorum senæ & polypodii, añ. unciam unam : bulliant in sufficienti aqua ad tertiæ partis consumptionem.

R. Colaturæ uncias quatuor : triphera Perficæ drachmas sex : confectionis hamech drachmas tres : epithimi drachmam unam & semis : Sirupi de fumoterræ unciam unam : misce, fiat potio : detur horâ quartâ manè.

Si les Medecines laxatives vous fâchent en breuvage ; vous pourrez prendre le soir paravant, les pilules ensuivantes.

Pour les Coleriques. Recip. Massæ pilularum de Reubarbaro drachmam unam ; diagredii gr. quatuor ; cum Sirupo rosaceo solutivo formentur pilulæ septem, quas devoret statim post primum somnum.

Pour les Flegmatiques ; Recip. Pilularum de agarico drachmam unam : pilularum cochiarum scrupulum semis : cum succo fœniculi for-

mentur pilulæ vij. capiat, ut prædictum est.

Pour les Melancoliques ; Recip. Pilularum de quinque generibus mirabolanorum , pilularum de fumoterræ, añ. drachmain semis : pilularum Indarum scrupulum semis, cum Sirupo de buglossa & aqua scabiosæ formentur pilulæ vij. vel ix. capiat, ut dictum est.

Ceux qui ne sçavent quelles humeurs abondent en eux, prendront une drachme ou quatre scrupules de pillules aggregatives, à l'heure susdite.

Les Sanguins, qui n'excedent en d'autres humeurs, se contenteront de faire ouvrir la veine, & de tenir le ventre laxé.

Le cinquième jour vous purgerez particulièrement le cerveau, s'il est trop pesant & rempli d'humeurs : & dès-lors procurerez les hemorroïdes, si les avez accoutumées, & les menstres aux Femmes ; & tiendrez le ventre assez laxé, ou par clystère, ou par irritation faite par suppositum, ou par potages de lactuës, borages, buglose, mercuriale, malve & autres herbes laxatives, ou en usant, avant dîner, de prunes séchées cuites, passerilles, figues grasses, jujubes, sebesten, cerises, guynes & autres fruits lenitifs, ou avec l'hydromel, dans lequel aurez fait bouillir lesdits fruits, en y ajoutant polypode, sené, tamarindes & mirabolains, quand autrement le ventre ne voudroit faire son devoir. Et seroit profitable à ceux qui sont fort durs de ventre, & qui asssemblent en eux beaucoup de superfluité, prendre quelquefois le mois, une once de casse extraite & préparée, avec une infusion de deux scrupules, ou d'une drachme de Rhubarbe, s'ils

abondent en colere, ou d'agaric, s'il abondent plus en pituite. Aux Melancoliques sera bon donner deux drachmes de la confection hamech, avec une once de ladite casse preparée. Ce fait & bien noté, il faudra suivre le demourant de la Preservation, ainsi que s'ensuit.

Au lever du Lit.

DE'S-INCONTINENT que vous serez éveillé, vous ferez ouvrir toutes les fenestres de votre chambre, principalement, celles qui ont regard vers le Septentrion & l'Occident, vous donnant garde qu'aucune infection n'entre dedans. Tandis faites apprêter vos habillemens, lesquels aurez laissez toute la nuit en l'air: & seroit bon les changer souvent, tellement que ne vestissiez aujourd'hui les robes qu'auriez hier portées; puis faites apporter une échauffette pleine de charbons ardens, & jetez dedans de l'encens, myrrhe, benjoin, ladanum, stirax, roses, feuilles de myrthe, romarins, lavende, basilic, saturée, serpoulet, majoraine, bois d'aloës, squinantia, macis, cardamomi, petites pièces de pin, cloux de girofles, pièces de cyprés & de geneyrier, & autres choses odoriferantes, sur la fumée desquelles mettez vos habillemens pour les faire participans de l'odeur: & quant & quant vous vestirez comme de coutume. Et ne seroit que bon d'allumer un peu de feu dans la chambre, & vous habiller au-devant, les fenestres etans ouvertes, si c'est en Eté, ou fermées en Hyver.

Ce fait, vous peignerez & froterez la tête avec un linge assez rude: puis laverez votre face, la

bouche & vos mains avec de bon vin blanc ou clairer, dans lequel y aurez mêlé de l'eau rose en assez grande quantité, si c'est au tems des chaleurs, & en petite quantité si c'est en Hyver.

Et mettez, avec votre doigt, dans les oreilles, quelques gouttes d'huile d'aspic, ou de bon vin, dans lequel auront bouilli feuilles de sauge ou de laurier.

Par les narrines, attirerez un peu de bon vin pur: & en tems d'Hyver, pourrez bouillir feuilles de sauge, majoraine ou laurier, dedans ledit vin. Porterez sur la region du cœur, un sachet fait de roses, violettes, feuilles de myrthe, écorce de citron, sandals citrins, macis, squinanti giroffes, canelle & saffran; le tout premièrement arrousé de vinaigre rosat, pour l'Eté, de bon vin pur en Hyver.

Après tout ceci, vous prendrez de quelque composition expressément faite contre la Peste, comme les Medécins en ordonnent communément de bonnes; & aucunes fois de telles qui ont front d'être bonnes, qui véritablement ne sont guere à propos, combien que tout ce qui y entre soit particulièrement bien propre pour ledit affaire. La faute ne procede d'autre chose, que de ne bien proportionner les medicamens, comme en tems & lieu nous déclarerons plus apertement.

L'an 1543. nous fismes preparer une mixtion facile, composée par certaine proportion; de laquelle la vertu a été trouvée miraculeuse, par un grand nombre d'Habitans de Tolose, qui en ce tems-là s'étoient mêlez avec les Pestiferez dans Tolose, & à certains Villages à l'entour; & depuis, à leurs voyages de Bordeaux, Paris,

Lyon & autres Lieux notez de Peste ; & n'y a eu aucuns d'eux , qui ait été aucunement malade de cette maladie.

S'ensuit ladite Mixtion.

R. Theriacæ optimæ uncias tres : radicis tormentillæ , seminis juniperi , & cardui benedicti , añ. drac. j. & semis : boli armeni preparati unc. semis ; pulveris electuarii de gemmis & diamargaritionis frigidi , añ. scrup. ij. seminis acetosæ , rasuræ eboris , coralli rubei , añ. drach. j. cum sirupis de corticibus & acetositate citri misce & confice electuarium liquidum in forma opiata

De cette composition vous en prendrez tous les matins la grosseur d'une avellane , avec de l'eau rose , ou de vinette dite agradelle , ou d'endivie , chicorée , verbene , cardon benit , ou avec l'hydromel , ou avec un peu de vinaigre & force eau de fontaine , en tems d'Été , ou avec un doigt de vin , & force eau de fontaine dessus , en Hyver : avec lesquelles choses sera bon mêler les eaux de betonique , scabieuse , fauge , pimpinelle , ruë , soucie , melisse , absinthe , majoraine , fenouïl , romarin , saturée , serpoulet , en petite quantité en Été , en assez grande quantité en Hyver.

En défaut desdites eaux , vous prendrez la décoction de leurs herbes.

Au lieu de ladite composition , vous pouvez user de theriaque , de mithridat , de l'electuaire de bolo , de la poudre bezardique & du bole armene , de la terre scellée , du scordion , du thlaspi , qui en pourra trouver des vrais , & des semences de genevrier , citrons , chardon benit , reforts , des racines de tormentille , gentiane , aristolochie , diptami , zedoarie , acori , galange , reubarbe , reupontic ,

reupontic, des vins d'absinthe, de betonique, de fraisine, de scabieuse, verbene, &c. des raclures d'ivoire, & d'unicor, de la poudre de perles, coral, émeraudes, hyacinthes, saphys, rubys, grenats, jaspes, topazes, cornalines, berils, & de la pierre dite bezoar, pour laquelle Almirama donna son grand Palais de Cordube.

Aucuns trouvent grand remede en l'huile de vitriol, lequel ils font à la maniere accoutumée des Alchemistes, par distillation en cornue ou bocie, sans autre mixtion; & d'icelui en boivent deux ou trois gouttes le matin.

Aucuns louent les pilules mercuriales plus qu'il ne faut: car certainement elles sont fort dangereuses. Toutefois, parce que les Affronteurs s'en glorifient, & les cachent comme un bon secret, je mettrai la description en la meilleure & moins dangereuse maniere qu'elles se preparent.

R. Pulveris mercurialis drac. vj. aquæ vitæ unc. j. & semis: aquarum boraginis, rosarum & scabiosæ, añ. unc. j. resideant simul per totam noctem: postea separa, & projice aquas: post R. pulveris diamusei dulcis, pulveris diamargariationis frigidi, añ. drach. j. pulveris aromatici rosati drac. j. & semis: misceantur cum pulvere mercuriali præparato, ut dictum est: & cum theriaca formentur pillulæ parvæ.

Desquelles vous en prendrez une de grand matin, une fois la semaine, pour preservation; deux ou trois fois la semaine, pour guerir ceux qui ont la Peste. Mais, comme nous avons dit, elles sont fort dangereuses.

Il y en a qui prennent tous les jours deux ou

trois gouttes de l'huile des Scorpions, avec de l'eau de refort: d'autres qui font brûler les Grenouilles, & prennent une drachme de la poudre, avec un peu de gingembre: les autres, qui boivent leur urine toute chaude, ou de la lexive, ou du jus d'oignon blanc, avec du vinaigre; ou de matin, à jeun, attirent l'air des latrines, lesquels font dignes d'être vilainement Malades, avec leur vilain remede.

Qui se voudra aider des influences & vertus celestes, il fera preparer les susdites bonnes compositions, quand le Soleil & la Lune seront joints dans le Signe de Cancer, à la premiere Maison, ou quand la Lune sera fortunée en aucun des principaux angles du Ciel, avec la figure celeste Hydra, ou avec le Serpenteire, ou avec la Canicule, ou quand le Soleil sera fortuné en la premiere Maison, ascendant avec la premiere face du Lyon.

Les Philosophes de Perse conseilloient à leurs Rois porter la pierre dite bezoar, enchassée en or, en laquelle seroit engravée la figure du Serpenteire celeste, au tems & heures convenans, ainsi que les Astrologues entendent; voulans par ce moyen les preserver de toute Peste, venin & Infection. Et, selon le dire de Serapion, & du Commentateur de Ptolomée, qui prendroit ladite figure engravée en ladite pierre, ou en hyacinthe, ou en émeraude, ou en or ou argent, & l'imprimeroit sur de l'encens, mastie, sucre ou autre chose, il preserveroit miraculeusement les Infects, & gueriroit les Pestiferez & Envenimez, en donnant seulement à manger ledit encens, mastie, sucre, &c.

Les Alchemistes font des eaux de vie expressees contre la Peste, en y mêlant du bole armene, de coral, perles, gentiane, tormentille, diptami, semences de genevrier, cloux de giroffle, macis, canelle, saffran & autres semblables drogues; & les distillent souvent, jusques à ce qu'elles ayent perdu toute asperité, & soient amiables au goût; lesquelles je ne blâme, quand elles sont bien faites. Ils prisent aussi grandement pour cette affaire, leur or potable; & le plus souvent ils sont deceus, cuidans avoir dissout l'or, qui ne l'ont gueres bien calciné. Leur dissolution *cum favo mellis*, est un pur affrontement, comme, presens les plus noirs & enfuméz Alchemistes, j'ai autrefois disputé. Pour ceux qui mettent grande fiance en si riches remedes, vous prendrez une lame d'or, laquelle mettez au feu; & quand elle sera rouge & ardente, vous l'éteindrez dans les eaux de betonique, scabieuse, soucie & autres dédiées contre la Peste; & donnerez à boire lesdites eaux.

Autrement, vous ferez preparer un restaurant d'une poullaille vieille & grasse, en baing marié, comme l'on a accoutumé de faire; excepté qu'au lieu des chaînes & anneaux d'or que l'on y mêle, il faut avoir prêt de l'or fondu: & quand ladite poullaille sera à demi-cuite, il convient jeter votre or fondu dans l'empoule, lequel se mêlera avec les membres de ladite poullaille; & quand tout sera bien cuit ensemble, vous trouverez que votre or se sera si bien mêlé & digéré avec ladite poullaille, que n'en trouverez rien, ou bien peu de separé.

Revenant aux autres remedes, le Mithridat de

Manard , pris de l'*Antidotum ex sanguinibus* , la theriaque diateffaron , l'electuaire qui est décrit par Maître Guy de Cauliac , sont fort excellens ; & sur tous les pillules de Ruffus sont à priser pour leur grande vertu ; & se doivent preparer ainsi.

R. Aloës hepatici , ammoniaci electi , añ. drachmas duas : myrrhæ electæ drachmam unam , cum vino optimo formentur pilulæ parvæ.

Desquelles en pourrez avaler sept , avec de bon vin. Les Arabes & Réveurs y mettent du saffran , & délaissent l'ammoniac ; & de leur bonne coûtume , gâtent tout.

Il ne faut pas oublier la facile composition qui fut trouvée entre les autres dépouilles du puissant & sçavant Roi Mithridates , écrite de sa main , avec certification de telle vertu , qu'aucun venin ne pourta nuire à celui qui ce jour aura prise la dite mixtion. Prenez deux noix séches , deux figues , vingt feüilles de ruë , un grain de sel ; pilez le tout ensemble , & l'avallez.

Qui pourroit trouver du vin *ex vite Theriaca* , duquel les Thasiens en ont abondance , il auroit un souverain remede contre la Peste & contre tout venin , qui serviroit de medicament & d'aliment. Parquoi je conseille à ceux qui ont la puissance & le loisir , faire planter un nombre de Vignes Theriacales , en la forme & maniere qu'il est compris és Livres d'Agriculture.

L'on pourroit décrire mille autres remedes , desquels ont vsé les anciens ; comme est Sotira , Centenarium Antidotum Galeni , Esdræ Antidotum , Athanasia , Diascincou , Hippocratis Antidotum , avec lequel il faisoit miracles en la Peste

d'Athenes , & autres décrits par Actuarius , Aëtius , Paulus Aëgineta & par Galen , en son Livre de *Antidotis* ; & les confectiions theriacales d'Avicenne & de ses Adherans.

Et la theriacale composition qui étoit engravée à l'entrée du Temple d'Æsculapius , & comprise en vers , de laquelle ufoit le grand Roi Antiochus , comme recite Pline , au dernier Chapite de son vingtième Livre de l'Histoire Naturelle.

Pour éviter prolixité , il suffira avoir décrits les principaux qui sont communement en usage. Qui voudra s'aider des autres , j'ai consigné les lieux où il les trouvera.

Il seroit bon changer chacun jour de preservatif , prenant , comme aujourd'hui , de notre composition : lendemain , de la poudre bezeardique : le tiers jour , de la theriaque commune : le quart , de l'electuaire de bolo : le cinquième , des pilules de Ruffus : le sixième , de la theriaque diateffaron : le septième , du Mithridat : le huitième , reprenant notredite composition , & suivant ledit ordre septenaire.

Les Pauvres qui n'ont point d'argent pour employer aux Apoticaire , useront du jus d'agradelle , ou de verbenne , ou de scabieuse , ou de betonique , ou de hypericum , ou de melisse , ruë , soucie , serpoulet , saturée , pimpinelle , &c. ou prendront les feüilles desdites herbes , & les mâcheront , puis avalleront. Ce qui sera aussi profitable pour ceux qui se trouvent en necessité , és Lieux ausquels ils n'ont ni confectiion , ni pillule , ni poudre , ni Apoticaire , ni Medecin.

Après avoir pris ces preservatifs , il faut jeûner

à tout le moins trois ou quatre bonnes heures.

Et après, environ les neuf heures, vous pourrez dîner, avant que sortir de la maison.

*Quand vous voudrez sortir hors de la
Maison.*

NE sortez hors de votre Maison, sinon deux heures après le Soleil levé; & les jours nubileux, ne bougez: & pour bien faire, ne partez que n'avez premierement dîné.

Quand vous voudrez sortir, prenez votre pomme de senteur, faite en la forme suivante, pour le tems des chaleurs.

R. Sandalorum citrinorum, maçis, corticum citri, rosarum, foliorum myrti, añ. drachmas duas; benjoin, ladani, styracis, añ. drach. & semis: cinamomi, violarum, croci, añ. scrupulos duos: camphoræ, & ambraë, añ. scrupulum unum: algaliæ & musci, añ. grana duo: cum aqua rosarum infusionis dragaganti formetur pomum.

Pour l'Hyver, prenez ce qui s'ensuit.

R. Irid. florentiæ, maçis, gariophilorum, cinamomi, añ. drach. j. & semis: majoranæ siccaë, ocymi citrati, squinanti, calami aromatici, añ. drach. ij. styracis, benjoin, ladani, cyperi, añ. drach. j. croci scrupulos duos: musci grana tria: cum aqua rosarum & oleo de spica infusionis ladani formetur pomum: additâ optima ceræ portiunculâ, ad firmiorem consistentiam.

Si vous n'avez encore lesdites pommes de senteur, vous prendrez des pommes de capendu, de

citrons , limones , oranges & autres fruits odoriferans , ou bouquets d'herbes & fleurs de bonne odeur.

A tout le moins il convient prendre une éponge , la tremper en vinaigre & eau rose , mélez ensemble , avec un peu de canelle , girofle , macis , safran , ou avec quelque grain de musc , ambre , civette , selon la capacité de la bourse d'un chacun , & ceci en été : car en Hyver , il est meilleur la tremper en bon vin mixtionné , avec de l'eau rose & autres odeurs.

Vous prendrez aussi , & porterez avec vous un massapan , dans lequel tiendrez semences de citrons , ou conserve de roses , ou d'agradelle , ou de la chair des oranges , coupée en petites pièces , sur lesquelles jetterez force sucre pulverisé ; & ce pour l'Eté. En Hyver , y tiendrez de canelat , du girofle , de l'anis confit en dragée , ou de noix confites , ou de galange , zedoaria doronic , &c.

Outre ceci , si vous êtes Medecin , Apoticaire , ou Chirurgien , ou autre , qui allez visiter les Pestiferez , il convient avoir prêtes force pièces de bois de genevrier ; ou en défaut d'icelui , une bonne torche , & de l'encens aussi.

En cheminant par la Ville.

METTEZ au-devant du nez votre pomme de senteur , ou votre bouquet de fleurs , ou l'éponge trempée comme dessus est dit , ou quelque autre chose odoriferante.

Prenez de votre massapan , une semence de citron , ou quelque morceau des choses qui seront dedans , & les mâchez par les chemins : puis

l'avallez. Gardez-vous de l'haléne des Gens & des ruës infectes, tant qu'il sera possible.

Quand le Medecin ou autre va voir les Malades de Peste.

QUAND vous serez près de la maison du Pestiferé, envoyez quelqu'un devant, qui fasse ouvrir toutes les portes de la maison, les fenêtres de la chambre où gît le Patient: & tandis arrêtez-vous un peu à la ruë

Et commandez que l'on allume bon feu à la chambre du Malade.

Puis ferez descendre une échauffette pleine de charbons ardens, avec de l'encens, roses, myrrhe, benjoin, ladanum, stirax, cloux de girofle & semblables odeurs, pour en faire fumigation.

Et quant & quant faites allumer votre pièce de bois de genevrier; & ainsi entrez hardiment, faisant passer devant vous ledit personnage, avec ladite fumigation d'encens, myrrhe, &c. & le suivez, tenant à l'une main ledit bois allumé, & à l'autre votre pomme de senteur, ou votre bouquet, ou ladite éponge, l'appliquant au nez.

Et en cette façon marcherez jusques dans la chambre, là où ferez mettre ladite échauffette, avec ledit encens, à celle fin que l'odeur s'épande par toute la chambre.

Ainsi, tenant dans la bouche quelque chose de votre massapan, & tenant l'une main auprès du nez, avec lesdites odeurs, & ayant en l'autre ladite pièce de genevrier allumée, vous regarderez d'un peu loin votre Patient, & l'interrogerez de son mal & de ses accidens; & s'il a douleur ou quelque

que tumeur en aucune partie , la visiterez.

Puis vous approcherez ; & en lui tournant le dos , baillerez votre pièce de bois à quelqu'un qui la tienna devant votre face ; & avec votre main tournée en arriere , toucherez le poulx du Malade , & le front , & la region du cœur , tenant toujourns quelque senteur auprès du nez.

Puis visiterez l'urine & autres excremens, si bon vous semble , & si la condition du Malade le merite : car certainement il est fort dangereux de s'approcher des excremens de tels Malades.

Parquoi , s'il faut que vous les visitiez , faites tenir ledit genevrier fumigant & allumé , au-devant de votre face ; & n'oubliez de tenir quelques odeurs auprès du nez.

Ce fait , prenant congé de votre Patient , prenez votre genevrier allumé ; & le tenant au-devant de vous , sortez hors de la Maison.

Incontinent que serez hors , jetez ce que vous aviez dans la bouche , & prenez quelque autre chose dudit massapan , laquelle mâcherez tout au long du chemin ; & ainsi vous en retournerez en votre logis.

Et notez qu'au lieu dudit bois de genevrier , vous pouvez user d'une torche , en la même forme & maniere qui a été dit du genevrier. Qui ne pourra observer tous ces moyens preservatifs , à tout le moins il s'effayera d'en accomplir ce qu'il pourra.

Retourné à votre maison.

FAITES ouvrir toutes les portes & fenêtrés avant qu'entrer ; & commandez faire bon feu

dans la sale , ou chambre , & dans la basse-
 cour , s'il y en a aucune ; & dépouillez vos ha-
 billemens , & les passez & repassez souvent par le-
 dit feu , & vous aussi sauterez au travers du feu ,
 & passerez par dessus , vos jambes & bras. Il se-
 roit bon que ledit feu fût de genevrier , ou de lau-
 rier , romarin , armoise , sauge , origan , cala-
 ment , fenouil & autres choses odoriferantes. Ce
 fait, mettez vos habits en l'air ; & faites souvent
 fumigation d'encens & autres odeurs ; & si le
 tems est chaud , arrousez votre sale & chambre
 d'eau rose & de vinaigre , & jetez parmi feuilles
 de vigne & de faux , & autres fraîches verdure ;
 & quant & quant troussiez - moi une gambade
 joyeuse.

La maniere de vivre.

IL faut manger bonnes viandes , & les plus fa-
 ciles à digerer , que l'on pourra trouver , com-
 me poulets , gelines , chapons , perdrix , faisans ,
 francolins , lapins tendres & jeunes oiseaux ,
 tourterelles , chevreau , mouton , veau.

Des poissons convient prendre congé , excepté
 de ces petits , que nous appellons lauquettes , &
 de bon saumon frais , de bonne alose ou colac ,
 & d'un bon rouget & autres qui ont la chair fer-
 me. La chair des pourceaux , bœufs , sangliers ,
 cerfs , chevres , oyes , canards , lievres , sont de
 dure digestion ; parquoy en tems de Peste ne sont
 de saison. Les œufs frais sont bons. De toutes
 choses grasses , & de potages , faudra user le moins
 que sera possible. Les cailles sont suspectes : les
 pigeons , avec le jus des migraïnes , seront bons.

Et sera plus profitable de laisser toute sorte de legumages , de fromages & de lait. Les herbes bonnes , sont les laitues , endives , scarioles , chicorées , pourpier , agradelle , borage , buglose , & mêlées avec les susdites soucie , betonique , fenouil , anet , mente , cresson , sauge , persil , saturée , serpolet , &c.

L'ail faut laisser à part, pour les rustiques : semblablement le refort.

Les fruits bons , sont avelanes , amandes , pignons , figues , passerilles , migraines , citrons , oranges , limones , olives confites , noix confites , capres , ou taperes , prunes séches , cerises aigres. D'autres fruits ne mangez point , principalement de concombres , melons , noix , pêches , abricots , meures , &c.

Le vinaigre & verjus , dit aigras , sont en ce tems fort necessaires ; tellement qu'il seroit bon ne manger chose , qui ne fût saucée esdites liqueurs , principalement en Eté ; ayant toujours égard que de leur froideur ou pointe , ne portent aucun dommage au poulmon , à l'estomach & autres parties

La sauce verte est fort profitable , principalement si elle est faite de jus d'agradelle. De poivre & de gingembre , ne faut user qu'en bien petite quantité ; & seroit bon les mêler avec du vinaigre , verjus & sauce verte. L'anis & semence de fenouil sont bons : les viandes rôties , bien cuites , sont plus convenantes que les bouillies : le pain soit de bon froment , qui ne soit gâté ni pourri , ni touché de vermine , qui n'ait été gardé sous terre , dans les cros de ce país. Le vin soit blanc ou claret , petit vin , tirant un peu sur le

verd , lequel faut temperer de bonne eau de fontaine ou de riviere , selon que la nature & coûtume de l'homme , & la constitution de l'air le requerront ; & faut manger & boire sobrement , aux heures accoutumées.

Après le repas, vous pourrez un peu pourmener. Sur tout gardez-vous de dormir sur la viande , ni à autre heure dessus jour : gardez-vous de fort exercice & de vous courroucer , de trop crier , chanter , de vous contrister , de trop s'adonner au plaisir des femmes.

Quand l'on se sent frappé de Peste.

SI vous sentez aucune douleur de tête étourdie , & que vous ayez vomissement , tremour de cœur , quelque douleur de reins , & interieure chaleur , en tems que la Peste fait son discours , ou que vous sentiez fâché de quelque air infect que vous aurez reçu ; alors , promptement , sans aucun délai , prenez la grosseur d'une avelane de notre composition (de laquelle avons fait mention au commencement de la Preservation) avec de l'eau de scabieuse , melisse , betonique , pimpinelle ou foucie , & un peu d'eau rose , ou d'acetose , ou d'endivie , ou chardon benit , ou avec un peu de vin & force eau de fontaine , ou l'avallez sans autre mixtion , pour remede soudain , quand n'aurez lesdites liqueurs ; & dés-incontinent vous pourmenez fort. Ce fait , vous mettrez dans le lit pour suer , & ne mangerez de six heures après la sueur ; fors que quand serez bien essuyé , vous pourrez prendre quelque morceau de conserve de roses , ou d'acetose , ou quelque drachme

de la poudre bezeardique , avec un peu de vin & force eau de roses , ou d'endivie , ou d'acetose , ou de chardon benit , ou quelque morceau d'écorce de citron confite , ou une noix bien confite , ou un bon mirabolain confit. Par ce moyen , Dieu aidant , vous ferez préservé de Peste , & sentirez manifestement l'operation de notredite composition.

En défaut d'icelle , vous prendrez la même quantité de theriaque , ou de mithridat , avec un peu de bole armene , & vous en trouverez bien.

Les Pauvres & Gens dépourvûs de tels remedes , dés-incontinent qu'ils sentiront le mal , prendront du jus de scabiense , betonique , melisse , soucie , que nous appellons gauch , pimpinelle , ruë , avec du jus d'agradelle , ou d'endivie , ou de verbene , & quelques gouttes de vin ; puis se pourmeneront fort ; & comme a été dit , suëront , & ne mangeront de long tems après ; & par ce moyen se preserveront , s'ils s'avisent de bonne heure. Si vous voyez que votre remede ne vous aye de beaucoup profité , ou que le mal ait pris possession , avant que d'y pouvoir donner soudain ordre , alors il sera necessaire suivre la guerison , ainsi que s'ensuit.

La guerison de la Peste.

Le premier jour.

AYANT pris ou non pris le susdit remede , si vous connoissiez en vous les signes de Peste décrits au commencement de ce Livre , le

plûtôt que vous sera possible, prenez un clystere leger, comme s'ensuit. R. Decoctionis communis clysteris li. unam: cassiæ conditæ cum zuccaro unc. j. olei violacei uncias iij. mellis rosacei colati, unciam j. salis communis scrupulos iv. misce, fiat enema, exhibeatur citò. Et quant & quant appliquez sur le cœur, sur le foye & sur les parties honteuses, des drapeaux trempez dans la mixture ensuivante. R. Aquæ rosacæ, uncias iij. vini optimi, unc. j. aceti rosacei, vel communis, unciam semis: pulveris diamargaritionis frigidi scrupulos duos: rasuræ eboris scrup. j. Il vous faudra être diligent de renouveler souvent lesdits drapeaux tous les jours, jusques à la fin de la guerison.

Et faut regarder si aucune enfleure, pustule, bosse ou douleur apparoît en aucune partie: car à icelle sera besoin promptement appliquer les ventouses. Si rien n'apparoît, il vous faut appliquer lesdites ventouses au derriere des deux oreilles, aux deux aisselles, aux aînes; & tandis qu'elles feront leur attraction, il vous faut ouvrir la veine, & en tirer la quantité de sang que les circonstances requerront.

Si l'enfleure, pustule, bosse ou douleur est au col, ou plus haut que du col, il faut ouvrir la veine cephalique du bras.

Si elle est entre le col & les parties honteuses, il faut ouvrir la basilique.

Si elle est aux aînes, ou plus bas, vous choisirez la saphene interieure vers le talon.

Si elle est haut & bas ensemble, il fera bon prendre ladite saphene.

Si elle est seulement d'un côté, il faut

choisir la veine de ce même côté.

S'il y en a aux deux côtez, il faut faire la saignée du côté droit seulement.

S'il n'y a aucune douleur, ni bosse, ni pustule, ni autre enflure, alors vous pourrez sûrement saigner des deux veines saphenes, c'est à sçavoir d'icelle qui est au talon droit, & d'icelle qui est au gauche.

Incontinent après la saignée bien faite, vous prendrez de notredite composition, la grosseur d'une avelane assez grande, avec de l'eau rose & quelque goutte de vin ensemble. En défaut de l'eau rose, vous prendrez de l'eau de chardon benit, ou d'agradelle, verbene, endivie, &c. Et en défaut de notre composition, de theriaque, mithridat, ou autre semblable.

Ce fait, il faut aviser ce jour même, si aucune bosse se manifeste: car promptement il y faudroit remettre les ventouses, avec assez profondes scarifications; & ce quant au premier jour.

Le second jour.

LE second jour, de bon matin, il faut fomententer ladite bosse (s'il y en a aucune) avec une éponge trempée en la décoction de camomille; & quant & quant il faut appliquer les ventouses; & tandis qu'elles feront leur operation, vous prendrez ce breuvage.

R. Tamarindorum, unc. j. mirabolanorum citrinorum, kebulorum & indorum, añ. drach. j. & semis; bulliant in unciis viij. hydromelitis, ferè ad mediæ partis consumptionem: expressioni adde pulveris reubarbari, drachm. j. agarici re-

center trociscati scrup. ij. sirupi rosacei solutivi ;
 unciam j. misce : fiat potio.

Laquelle avallerez un peu chaude , & vous garderez de dormir après. Aucuns donnent ici de Pelaterium , les autres des pilules mercuriales , les autres quinze grains de diagredii seul , réduit en pilules , avec de la theriaque , les autres de l'euphorbe , ou de l'ellebore ; ce que est assez suffisant pour gêner la jument de Pentagruël. Toutefois ceux qui sont fort replets de crasses & gummueuses superfluités , gens intemperans , farcineux , poacres , ulcerez , chancreux , pourris , & de leur nature repugnans à l'operation des medecines , ne s'en trouveront que bien , principalement s'ils n'ont été saignez.

Quant à la bosse , après l'operation des ventouses , vous prendrez un moyau d'œuf , & le ferez fort avec du sel menu , & l'appliquerez sur ladite bosse comme un onguent , & le renouvellez souvent. Aucuns usent du tapsus barbarus pilé avec sa racine , & arrosé de vin blanc , puis enveloppé de sa feuille , & un peu cuit sous les cendres chaudes ; aucuns font cataplasme de l'herbe scabieuse pilée , les autres de la pimpinelle , les autres de la racine du lys blanc : aucuns usent du levain réduit en forme d'onguent , avec de l'huile d'olive & du sel ; les autres des figes pilées & incorporées avec du miel. Les Experts prennent un gros oignon , lequel ils fendent , & jettent le cœur du milieu hors , & remplissent cette capacité de bonne theriaque ; puis joignent les pièces & les lient diligemment avec du fil , & font ceci fort cuire sous les cendres bien chaudes ; & quand l'oignon est cuit , ils le pilent fort ,
 avec

avec ladite theriaque mēlée, & en font comme un cataplasme, lequel ils mettent dessus ladite bosse, pour la faire meurir: les autres prennent racines de guimauves & de lys blanc, & les font fort cuire, puis les pilent avec du sain de pourceau & du levain, & en font une forme d'ongent: les autres prennent de farine de froment, d'huile d'olive & du saffran, & de l'eau commune, & cuisent le tout ensemble, jusques à ce qu'ils prennent forme d'onguent: lesquels remedes sont tous bons pour faire meurir ladite bosse. Parquoi qui ne pourra avoir l'un, il donnera ordre d'avoir l'autre; & le continuera jusques à ce que ladite bosse soit percée. Ce jour, à l'heure du dormir, vous tremperez des drapeaux dans l'oxyrodinum, & les appliquerez sur le front; & reitererez lesdites applications sur le foye & sur les autres principales parties, comme paravant

Le troisième jour.

LE troisième jour, de bon matin, vous prendrez de notre dite composition, ou de theriaque, ou de mithridat, avec du sirop de acetositate citri, ou sirop de limonibus, temperé d'eau rose, ou avec un doigt de vinaigre & force eau commune ensemble; & sur le soir, boirez deux ou trois onces de suc de scabieuse, ou de betonique, ou de soucie, ou de ruë; & incontinent vous ferez couvrir, pour suer abondamment, s'il est possible. Au lieu de ces suc, vous pourrez prendre des susdites compositions, avec la decoction desdites herbes, ou avec leurs eaux distillées, ou avec de l'urine d'enfant, ou avec quelque

autre chose sudorifique; & renouvellez les applications sur le front, cœur, foye, parties honteuses, & les onguens & emplâtres sur la bosse, ainsi qu'a été dit paravant: & donnez ordre que votre ventre soit assez laxé, en reïterant le susdit clystere, si autrement il ne veut faire son devoir.

Le quatrième jour, & les autres consequemment.

LE quatrième jour, s'il y a bosse, il la faut percer & ouvrir à tout une lancette, combien quelle ne fût encore meure, & la faut tenir long-tems ouverte, & purger, & tenir nette l'ouverture avec du suc d'apium & du miel mêlez ensemble; & quand sera bien expurgée, vous la consolidez & déséchez avec les communs remedes consolidatifs & désiccatifs. Tandis, jusques à la fin de la guerison, il faut boire chacun jour desdites confectiions contre la Peste, la quantité d'une avelane, avec de l'eau rose, ou de l'eau de sicorée, endivie, pourpier agradelle, verbene, chardon benit; & aucunes fois avec un peu de vinaigre & force eau de fontaine, bonne & fraîche: & sur le soir sera bon user des sirops de acetositate citri, de limonibus, de sirop aceteux, du sirop violat, & de nenuphare, & de papavere, selon que la fièvre sera ardente & la constitution de l'air sera chaude. Et sera besoin chacun jour renouveler les susdites applications sur les principales parties, ainsi qu'a été dit.

Les Pauvres, qui ne peuvent si soigneusement se faire panser, qui sont privez de tout secours, fors que de celui que Dieu & nature leur a mis devant les yeux, dés-incontinent qu'ils se connoi-

eront frappez de cette Maladie, ils prendront du jus d'agradelle & de suc de ruë, ou de melisse, tant d'un que d'autre, avec quelques gouttes de vin; & ne mangeront de long - tems après: ains se pourmeneront, & puis se mettront dans le lit; & sur le soir reprendront le même remede.

Lendemain, ils auront des borages, de melisse & des feüilles de cataputie, tant d'un que d'autre, & les feront bouillir ensemble, avec un peu d'huile, comme s'ils vouloient faire un potage sans sel: de ce potage en prendront, de bon matin, une bonne demie écuëllée; & se garderont de dormir après, & de boire & de manger, jusques à ce que ledit breuvage les aye bien purgez. Sur le soir, reprendront lesdits suc d'agradelle & de ruë; & continueront ledit remede tous les jours deux fois, soir & matin, jusques à la fin de la guerison: & s'ils peuvent recouvrer de la theriaque ou de mithridat, ils en pourront user comme desdits suc.

Sur la bosse, ils mettront un moyau d'œuf bien salé, & le renouvelleront souvent, ou prendront oignon bien cuit sous les cendres chaudes, & le pileront avec du sain de pourceau, & avec de l'huile d'olive, en feront forme d'onguent, ou prendront l'herbe scabieuse, & la pileront; & puis la mettront dessus. Aucuns y ont appliqué des feüilles de cataputie, pilées avec de mauves & guimauves, & s'en sont bien trouvez.

Sur le cœur, dès le commencement de la Maladie, ils appliqueront de drapeaux trempéz en vinaigre & en vin pur, mélez ensemble, auxquels sera bon ajouter d'eau rose, s'ils en peuvent recouyrer.

Des Antracs, ou Carboncles Pestilens.

SI les Malades qui ont carboncles ont aussi grande fièvre continuë, avec malins accidens, il les faut gouverner tout ainsi que les Pestiferez. Et quant aux Carboncles, dès le commencement, il faut appliquer dessus des ventouses, avec scarification, pour attirer le venin; & puis un emplâtre fait d'un moyau d'œuf, bien salé, ou un cataplasme de scabieuse, ou les autres remedes décrits pour la bosse: & à l'entour dudit Carboncle, & non au-dessus, vous mettrez des drapeaux trempés en vinaigre, huile rosat & bole armene, mêlez ensemble: & ce pour les deux premiers jours. Les jours ensuivans vous continuërez les autres applications, & les renouvellez deux fois le jour & une fois la nuit; & le quatrième jour, ouvrez ledit Carboncle, meur ou non meur, & le tiendrez ouvert assez long-tems, afin qu'il se purge entierement; & le mundifierez avec le suc d'apium & du miel mêlez ensemble, avec un peu de theriaque: & quand sera bien mundifié, vous le consoliderez & deséchererez tout ainsi que les autres ulceres.

Aucuns y appliquent la consolide, la cauda equina, le plantain, la synoglosse & autres refrigerantes; ce que je ne trouve bon: car cette matiere est venimeuse & furieuse: parquoy il faut être soigneux que le venin soit attiré hors, & non repoussé dedans par lesdits refrigeratifs & repercussifs.

Ils aviennent souvent quelques Carboncles sans fièvre (excepté au tems de la maturation)

qui ne sont grandement venimeux, ausquels ledits remedes pourront convenir sur le commencement.

Les Pauvres continueront le cataplasme fait de scabieuse, ou de figues pilées, avec de la theriaque & du miel, ou de la forme d'onguent fait d'un moyau d'œuf bien salé, &c.

Le Regime des Pestiferez.

P R E M I E R E M E N T il faut avoir soin de l'air, & garder qu'aucune infection n'entre dedans la chambre du Patient; & quelquefois le jour sera bon ouvrir les fenêtres, principalement icelles qui ont regard vers le Septentrion & l'Occident, & allumer du feu, lequel seroit bon faire de bois de genevrier, de pin, de cyprés, laurier, romarins, sauges, armoises, origan, calament, ser-poulet & autres choses odoriferantes.

Il faut souvent faire parfums d'encens, roses, sandals, benjoin, ladanum, &c. & souvent arroser la chambre avec du vinaigre & de l'eau rose, ou avec du vinaigre & force eau commune fraîche; & jeter parmi la chambre feuilles de vignes, de faux, de cannes & autres fraîches verdures: & lui ferez souvent tenir auprès du nez, quelques bouquets de roses, violettes, œillets, ou la pomme de senteur décrite au propos de la Preservation, pour le tems d'Eté, ou une éponge trempée en vinaigre, eau rose & vin pur mêlez ensemble: & faudra souvent émouvoir l'air à l'entour du Malade, à tout un éventoir; & lui faire changer de chambre à tout le moins deux fois le jour, s'il en a la commodité.

Quant aux viandes, il usera des chairs que nous avons mentionnées à la Preservation, avec fausses de vinaigre, verjus, agradelle, jus de migraïnes, oranges, citrons, &c. excepté s'il crache sang, ou s'il sent manifeste lesion à l'estomach ou poulmon, par leur mordication. Avec ses potages, vous lui cuirez pourpier, agradelle, endivie, chicorée, &c. Il boira du vin de migraïnes, ou de l'oxysaccarum, & aucunes fois du vin détrempé avec triple quantité d'eau commune, bonne & fraîche. A la fin du repas, vous lui pourrez donner un morceau d'écorce de citron confite : & si dessus jour quelque foiblesse de cœur le prend, vous lui en donnerez un autre morceau, ou quelque noix confite, ou quelque mirabolain confit. Si dessus jour il a soif, vous lui ferez boire du sirop de acetositate citri, ou de limonibus, ou de sirop acetus, avec de l'eau commune, ou des eaux froides distillées, excepté s'il crache sang, s'il a toux, ou s'il a le sanglot : car alors sera meilleur lui donner du sirop violat & de nenufare : & sera bon qu'il tienne dans la bouche quelque morceau de conserve de roses, ou de conserve d'acetose, ou quelque semence de citron, lesquelles choses il mâchera longuement, & puis les avallera. Dessus jour, vous le pourrez faire pourmener un peu par la chambre, s'il peut ; & quand il sera las, vous le remettrez au lit ; & s'il est possible, le ferez suer. S'il est trop endormi, vous lui tiendrez propos joyeux & facetieux, & le garderez de trop dormir. S'il ne peut dormir, vous lui oindrez les narines à tout de l'huile de nenuphare & de papavere, ou lui faites boire une once & demie des si

rops de nenuphare & de papavere, avec trois onces de la décoction des laitues, en y mêlant quelque drachme de la poudre bezeardique; & ainsi le ferez dormir. S'il a flux de ventre, vous garderez de le serrer: s'il ne peut vaider, vous lui ferez bailler quelque clystere: s'il a toux, ou s'il a le hoquet ou sanglot, vous le garderez d'user souvent de choses aigres: s'il a vomissement après la viande, vous lui donnerez un morceau de gelée de coings; & le tiendrez joyeux, & le garderez de se contrister, de se courroucer & crier. Et par ces moyens, avec le secours du Pere Celeste, & de son Fils JESUS-CHRIST, vous le preserverez de mourir de cette maladie.

*Pour faire cesser la Peste qui devore
toute une Ville.*

IL faut faire le remede d'Hippocrates, lequel chassa la Peste qui des Ethiopiens venoit en la Grèce, en commandant faire grands feux parmi les rues, dans lesquels il faisoit mêler beaucoup de choses odoriferantes, pour alterer, purger & rectifier l'air. A l'exemple de lui, ceux qui ont l'administration de la Republique en tems de Peste, ils feront provision de bois de genevrier, laurier, myrte, romarins, sabine, cyprès; & d'herbes odoriferantes, comme de sauge, lavande, marjolaine, basilic, mente, balsamite, hyssope, melisse, fenouil, armoise, gariophilate, gentiane, valeriane, saturée, thymus, pulegium, serpillum, calamentum, origanum, &c. & en distribuèrent particulièrement une portion à chaque maison, & ensemble avec d'autre bois sec &

non pourri, ils feront allumer grands feux par toutes les ruës, principalement par les infectes; & quand le feu commencera à cesser, ils jetteront dessus les charbons, terebenthine, encens, storax, myrthe, ladanum, benjoin, macis, cloux de giroffes & autres bonnes odeurs. Ce remede fait par sept ou huit jours continuels, vous verrez la Peste cesser miraculeusement; principalement si l'on chasse hors de la Ville un tas d'infections de merlus, d'huile de poisson, & de pastel pourri, & de sardes, & harans pourris, enfermez en caves avec autres poissons; & si l'on prohibe de vendre bleds corrompus au marché public, & chairs infectes à la boucherie, & poissons corrompus aux halles; & si l'on tient les rivieres & fontaines nettes de toute ordure; & si l'on mundifie bien les ruës de ces bouës, fanges, charongues, pièces de souliers & drapeaux, &c.

Pour garder que la Peste ne se mêle dans une Ville.

PREMIEREMENT il faut chasser les subtilites infections hors de la Ville, & aviser que des fossez & lieux à l'entour, ne provienne aucune infection par bêtes mortes, ou charongues, ou borbiers assemblez, & eaux arrêtées & corrompuës: & puis faut faire visiter les Malades; & si l'on en trouve aucun pestiferé, il le faut separer & tirer de-là, & fermer la maison, avec les Habitans dedans, s'ils n'ont lieu aux champs, pour se retirer à part. S'il y a Peste en certaines ruës seulement, il faut éviter la conversation des Habitans en icelles; & faut allumer grands feux
par

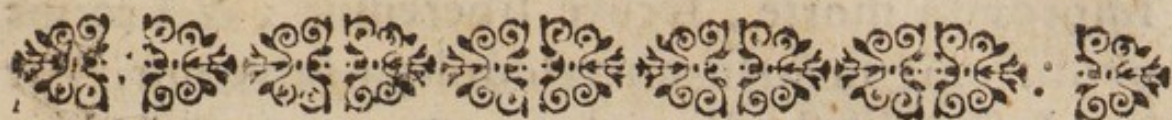
par lefdites ruës , & nettoyer bien les maisons , & ſeparer les Malades. Et pour conclure , il faut ſuivre une telle Police, que les Adminiſtrateurs de la Republique Tolofaine ont uſé juſques au jour preſent.

Il faut noter que le plus ſouvent la Peſte vient après quelques autres maladies Populaires. Comme l'an mil cinq cens quarante ſix la plûpart des Habitans de la Ville furent malâdes , tant riches , que pauvres, deſquels beaucoup en moururent , & ſur la fin beaucoup en guerirent ; de ceux qui échapperent , les riches , à tout leur ſecours & aide , furent long-tems à ſe ravoïr & renforcer : les pauvres , dépourvûs de tout ſecours , ont été plus longuement à pouvoir parfaitement guerir. Tellement que quand ladite fièvre ardente , ou trouſſe-galant , les avoit laiſſez , ils languiſſoient un tems ; puis revenoit quelque autre nouvelle fièvre , qui repliquoit ; après laquelle ſ'enſuivoit , ou quelque opilation du foye , ou de la ratelle , ou quelque jauniffe , ou quelque débauchement d'eſtomach , ou quelques rheumes & diſtilations du cerveau , quelque fâcheuſe toux , quelques ulceres aux jambes , furoncles , roignes & gales par tout le corps , & autres reliques : tellement que depuis ledit tems, ils n'ont été ſans quelque mal. Parquoi ne ſe faut ébahir , ſi la Peſte leur eſt ſurvenuë.

Car il étoit impoſſible que les humeurs , par ſi diverſes & longues alterations , ne vinſſent à ſe corrompre grandement , & prendre nature de venin en tems débauthé de ſa naturelle compoſition : ce que ne fût adventu , ſ'ils euſſent été purgez & panſez par Medecins & Apoticaïres,

42 REMEDES CONTRE LA PESTE.
comme les riches. Mais comme l'on voit les
pauvres Gens opprimez de Maladie , & chargez
de Femme , Enfans , Freres , Neveux & autres
Parens , n'ont à grand peine argent pour se nour-
rir , de tant s'en faut qu'ils ayent les testons à la
cheville , pour en bailler chacun jour aux Mede-
cins. A cette necessité pourvoiron les Admi-
nistrateurs de la Republique , par bon Conseil.

F I N.



ORAISONS

CONTRE LA PESTE.

STELLA cœli extirpavit
 Quæ lactavit Dominum,
 Mortem pestis, quam plantavit
 Primus Parens hominum.

Ipsa stella nunc dignetur
 Sydera compescere,
 Quorum bella plebem cædunt
 Diræ mortis vulnere.

O piissima stella maris!
 A peste succurre nobis,
 Audi nos, Domina.

} Dites trois
 fois.

Nam filius tuus nihil negans
 Te honorat
 Salva nos, Jesu,
 Pro quibus Virgo mater orat.

Ÿ. Ora pro nobis, piissima Dei Genitrix.

℞. Quæ contrivisti caput serpentis, auxiliare
 nobis.

O R E M U S.

DEUS misericordiæ, Deus pietatis, Deus
 indulgentiæ, qui misertus es super afflictio-
 nem populi tui, & dixisti Angelo percutienti po-
 pulum tuum: Contine manum tuam; ob amorem
 illius stellæ gloriosæ, cujus ubera pretiosa contra
 venena delictorum nostrorum quæ dulciter suxisti,
 præsta auxilium gratiæ tuæ, ut ab omni peste &

improvisa morte, securè liberemur, & à totius perditionis incurfu misericorditer salvemur. Per te, Jesu-Christe Rex gloriæ, qui vivis & regnas in sæcula sæculorum. Amen.

*Priere contre la Contagion, Guerre
& Famine.*

MEDIA vita in morte sumus, quem quærimus adjutorem, nisi te, Domine, qui pro peccatis nostris irasceris?

R. Sancte Deus, sancte fortis, sancte & immortalis, miserere nobis.

Ne simul perdas nos, Domine, cum iniquitatibus nostris, neque in æternum iratus reserves mala nobis.

R. Sancte Deus, sancte fortis, sancte & immortalis, miserere nobis.

Quæ utilitas in sanguine nostro, si descenderimus in corruptionem?

R. Sancte Deus, sancte fortis, sancte & immortalis, miserere nobis.

Non in justificationibus nostris prosternimus preces ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis.

R. Sancte Deus, sancte fortis, sancte & immortalis, miserere nobis.

Ne despicias, Jesu, facturam tuam, quam redemisti, sed propitius esto sorti & funiculo tuo, quem volunt inimici nostri perdere atque delere, & converte luctum nostrum in gaudium, ut viventes laudemus nomen tuum, Domine.

R. Miserere nobis.

Antienne de Saint Sebastien.

MARTYR egregie, decus militiæ, athleta fidei, ora Natum Dei, ut avertat à nobis indignationem suam: Martyr, suffragia effunde pia, ut epidimia non sit noxia in hac patria, aut in alia, quæ subsidia poscit nunquam tua; audi talia tu præconia: Hic prece piâ dentur præmia, miles, etia nobis.

Ÿ. Ora pro nobis, beate Sebastiane.

℞. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

O R E M U S.

DA nobis, quæsumus, Domine, populo tuo salutem mentis & corporis, ut interventu beati Sebastiani martyris tui, bonis operibus inhærendo, tuo semper munere, & suorum meritum interventione, à peste epidimæ, & ab omni tribulatione mereamur tuâ protectione defendi. Per Dominum nostrum, &c.

Antienne de Saint Roch.

O BEATE Confessor Roche, quàm magna apud Deum sunt merita tua, quibus credimus nos à morbo epidimæ posse liberari, & aëris nobis temperiem concedi.

Ÿ. Ora pro nobis, beate Roche.

℞. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

O R E M U S.

OMNIPOTENS & misericors Deus, qui meritis & precibus Beatissimi Rochi Confessoris tui, quandam pestem hominum generalem gratiose revocasti: præsta supplicibus tuis,

46 ORAISONS CONTRE LA PESTE
ut qui pro simili peste revocanda ad tuam confu-
giunt fiduciam, ipsius gloriosi Confessoris preca-
mine, ab ipsa infirmitate, & ab omni perturba-
tione liberentur. Per Dominum nostrum Jesum,
Christum, &c.

Autre Antienne de Saint Roch.

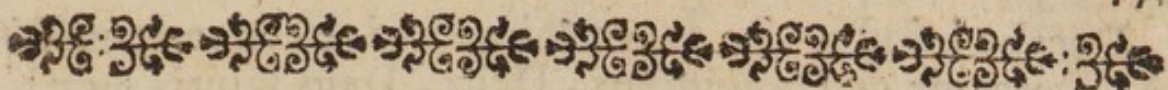
AVE, Roch: sanctissime, nobili natus san-
guine, crucis signaris schemate, sinistro tuo
latere. Roche, peregrè profectus, pestiferos cu-
ras tactus, ægros sanans mirificè, tangendo sa-
lutiferè. Vale, Roche, Angelicæ vocis citatus fa-
mine, obtinuisti deificè à cunctis pestem pellere.

Ÿ. Ora pro nobis, beate Roche.

℞. Ut mereamur præservari à peste.

O R E M U S.

DEUS qui beato Rocho per Angelum tuum
tabulam eidem afferentem promisisti, ut
qui ipsum piè invocaverit, à nullo pestis cruciatu
læderetur; præsta, quæsumus, ut qui ejus memo-
riam agimus, ipsius meritis à mortifera peste cor-
poris & animæ liberemur. Per Dominum
nostrum Jesum - Christum Filium tuum: Qui
tecum vivit & regnat, &c.



P R I E R E S

ORDONNÉES DANS LE MANDÈMENT

DE MONSEIGNEUR

L'ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE,

Du 23. Août 1720.

Psalms 50.

MISERERE mei, Deus : secundum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum : dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea : & à peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : & peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, & malum coram te feci : ut justifieris in sermonibus tuis, & vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : & in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti : incerta & occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo, & mundabor : lavabis me, & super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium & lætitiâ : & exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam à peccatis meis : & omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me Deus : & spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me à facie tua : & spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

Redde mihi lætitiâ salutaris tui : & spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas : & impii ad te convertentur.
 Libera me de sanguinibus , Deus , Deus salutis meæ :
 & exaltabit lingua mea justitiam tuam.

Domine , labia mea aperies : & os meum annuntiabit
 laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium , dedissem utique :
 holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum
 & humiliatum , Deus , non despicias.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion : ut
 ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ , oblationes &
 holocausta : tunc imponent super altare tuum vitulos.

Gloria Patri, & Filio, &c.

Oratio pro Peccatis.

DE U S , qui nullum respicis , sed quantumvis pec-
 cantibus , per pœnitentiam piâ miseratione placar-
 is ; respice propitius ad preces humilitatis nostræ , &
 illumina corda nostra , ut tua valeamus implere præcepta.
 Per Dominum nostrum Jesum - Christum Filium tuum ,
 qui tecum vivit & regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Pro vitanda Mortalitate , vel tempore Pestilentia.

DE U S , qui non mortem , sed pœnitentiam desideras
 peccatorum ; Populum tuum ad te revertentem pro-
 pitius respice ; ut dum tibi devotus existit , iracundiæ
 tuæ flagella ab eo clementer amoveas. Per Dominum
 nostrum Jesum - Christum Filium tuum , qui tecum vi-
 vit & regnat in sæcula sæculorum. Amen.